

Albert Nguyen

Identification d'un champ*

Le champ lacanien a son sillon, le DA. Sans sillon, pas de champ. Est-ce pour autant terre d'accueil pour un sujet qui est d'exil ? Et pour l'analyste ? Une communauté peut-elle y prendre pied, prendre appui sur le concept pour dire sur quel sol elle s'établit ?

Tel est l'enjeu de ces journées, les exposés diront les effets que produit le socle, l'objet *a*, la cause, sur ce sol, le champ.

Le champ existe, de ce que Lacan l'ait formulé dans le Séminaire *L'envers de la psychanalyse*. Dans le même temps, il s'écarte de Freud, et nous laisse devant une grande exigence. Je rappelle la citation :

« Pour ce qui est du champ de la jouissance qu'on n'appellera jamais... le champ lacanien, mais je l'ai souhaité — il y a des remarques à faire. »

Grande exigence qu'il y ait des remarques à faire, pour rendre compte — c'est la place des discours — des effets du langage sur la jouissance, sur le réel qui s'en trouve transformé.

« Il n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, que de la jouissance » (p. 90).

Le champ lacanien concerne l'ordonnement des différents champs du savoir, à partir de la jouissance qu'ils emportent. Lacan a inventé les quatre discours, mais le champ lacanien va au-delà, puisque nous parlons aussi de discours de la science, du capitalisme et pourquoi pas du discours politique ou du discours juridique. Et peut-être bientôt du discours européen ou du discours global : je ne doute pas qu'au cours de ces journées tous ces discours soient étudiés dans les différents exposés.

Nous parlons de construire le champ lacanien, et l'Ecole qui en répondrait. Comment y parvenir sans enfin parler des inventions de Lacan, qui ne se limitent pas à l'objet *a*, puisqu'on peut très bien dire qu'il a aussi inventé RSI, le réel dont il a dit que c'était son symptôme, l'acte analytique, le nœud borroméen, la passe, le cartel, l'Ecole, j'en oublie sans doute. En tout cas, la voie est ouverte pour penser une spécificité « Lacan » dans l'analyse :

* Ouverture des Journées de Bordeaux, 9 et 10 décembre 2000.

l'analyse lacanienne, et l'analyste lacanien font partie intégrante à mes yeux de la construction du champ que nous appelons de nos vœux.

Le Séminaire *L'Envers...* met au premier plan les effets du langage sur le réel et pas seulement pour la castration. L'objet *a* et l'identification *y* sont abordés de manière absolument neuve. Autant le dire tout de suite, le champ lacanien repose sur un ternaire : l'identification unaire, la castration réelle, et l'objet comme seul affect, ces trois points étant conditionnés par le fait de les situer comme effets de langage.

Nous avons masqué jusque-là cette nouveauté qu'il n'y a qu'un seul affect. Lacan présente l'objet *a* comme le seul affect, articulé à la question du langage. Il faut souligner que ce Séminaire XVII, qui est dans la ligne du Séminaire sur l'angoisse, trouvera sa pleine extension dans le Séminaire *Encore*, où les rapports de la jouissance et du langage seront examinés, cadrés par la question de la jouissance féminine devant laquelle justement Freud s'est arrêté. Ce que Lacan propose est en définitive l'interprétation du recul des analystes, Freud compris, devant la question de la castration, principe du S1, et devant la question de la jouissance féminine spécifique. Autrement dit, si on considère que la castration a rapport à la jouissance phallique, et la question féminine à la jouissance Autre, c'est donc bien les jouissances que Lacan interroge fondamentalement dans ce Séminaire XVII.

Ce trépied que je viens d'avancer et de faire converger sur les jouissances fait dès lors de la catégorie de discours un concept central de la psychanalyse, mais aussi un concept valable hors cure, dès lors que le champ social met en jeu, et à des fins de jouissance, d'autres discours. Et d'ailleurs si Lacan avance ce champ lacanien, quelques années après la fondation de l'Ecole et la proposition de la passe, c'est bien parce que le champ lacanien est plus large, traite de la jouissance au-delà de la cure analytique elle-même.

Mais, ce n'est pas sans conséquences sur la cure elle-même, pour sa direction comme pour sa fin, j'en dirai un peu plus tout à l'heure. Je préfère pour le moment mettre l'accent sur l'impact du DA sur les autres discours.

Lacan attend de « l'appropriation » du DA par les psychanalystes l'émergence d'un nouveau type de S1. Qu'est-ce que ça veut dire, sinon un S1 qui ne soit ni le commandement du maître, ni le savoir de l'université ou le manque comme machine à faire produire le savoir par le maître. Au fond il nous demande de prendre la mesure de ce qu'implique la venue de l'objet cause à cette place d'agent, laquelle met le savoir en place de vérité.

Justement, l'une des avancées majeure du Séminaire, et le champ lacanien pourrait là trouver un style, concerne le statut de la vérité.

C'est sur la vérité que Lacan a réinterprété Freud, critiquant la vérité sur son versant révélé, pour mettre l'accent au contraire sur sa face cachée, sa face *aléthéia*. C'est au point qu'*aléthe* devient un signifiant essentiel du séminaire puisque c'est à partir de cette *aléthéia* lié à la *Verborgenheit* (obscurité, chose cachée) qu'il donne l'aléthosphère et la lathouse, un nom pour l'objet.

Lacan réclame de ne pas trop se laisser charmer par la vérité (le lait de la vérité endort), de ne pas trop taquiner la lathouse (reprise de l'angoisse, ne pas taquiner inconsidérément l'objet *a*). Il nous demande de nous détourner de la vérité dont la recherche conduit à l'impuissance et d'y préférer le cernage de l'impossible (cf. les deux derniers chapitres).

Sans doute, ce serait en tout cas mon point de vue, cette conception de la vérité dont il nous dit qu'à trop se laisser fasciner on accentue les impossibles (c'est sa critique la plus radicale à l'égard de Freud : l'Œdipe, ce sont les amours de Freud avec la vérité), cette conception de la vérité n'est pas sans conséquence sur la transmission de ce savoir psychanalytique, dès lors qu'on prend la mesure que le savoir en place de vérité est radicalement coupé du S1 de la production, car la jouissance *y* objecte, à ce que le S1 se connecte au S2. Il faudra y travailler et en tirer les conséquences pour les fins de cure.

Je vais donc développer succinctement quatre points qui peuvent constituer les quatre bornes du champ lacanien : trois sont constitués par les avancées théoriques de Lacan dans le Séminaire et pour le quatrième j'envisagerai les conséquences sur la cure et sur la communauté de cet écart sur Freud marqué par Lacan.

1/ Sur le problème de la castration

Dans ce Séminaire, Lacan conclut ce qu'il a amorcé dès le Séminaire sur l'angoisse, à savoir le dépassement de la fin freudienne de l'analyse, répartie en angoisse de castration et *pénis-neid*. Avec cette révision de la fonction du père et de la castration il répond au « franchissement du fantasme, et le père comme celui qui sait à quel *a* son désir se réfère » qu'il avait formulé dans le Séminaire X, "L'angoisse".

La visée du champ lacanien serait de définir « une autre énergétique » de la jouissance qui n'est pas celle de la science et de la plus-value des économistes, ni celle de la tentation

réductionniste et biologisante de Freud. Chaque discours écrit le mode de régulation de la jouissance. Le DA convoque le savoir mais pas n'importe lequel, celui qui le spécifie, un savoir disjoint que Lacan appelle savoir inconscient. Le champ lacanien s'explore à partir du discours analytique, et c'est le champ qui traite la jouissance.

Et Lacan de dire que sur ce point il se sépare de Freud.

Freud utilise le mythe pour couvrir à chaque fois un réel et sa conception de la fin de l'analyse en est strictement dépendante. Or, Lacan cherche à dégager pour la psychanalyse une autre fin que la fin freudienne.

Il commence par avancer que le savoir du maître est entièrement autonome du savoir mythique, et en cela il donne plutôt l'avantage à Freud, puisqu'il donne à la psychanalyse la tâche d'interroger ce savoir de rejet qui est rejet de la vérité.

Mais il se sépare de Freud sur le point du recours à la science, en affirmant que le savoir de l'inconscient, savoir disjoint, est étranger au discours de la science. Du même coup, il assigne une place spécifique au savoir analytique, non mythique et non scientifique.

Lacan articule le point aveugle de Freud, auquel il objecte que l'Œdipe préserve la dimension religieuse d'un père tout-amour, mais que surtout cela a pour effet de masquer que le père est castré. Et il interprète la position de Freud au regard de la vérité (les amours de Freud avec la vérité, l'Œdipe comme rêve de Freud et donc à interpréter), comme refus d'interroger comme du savoir ce qui vient à la place de la vérité. Le mythe fait équivaloir le meurtre et la jouissance, c'est le signe même de l'impossible : « butée logique de ce qui du symbolique s'énonce comme impossible. C'est de là que surgit le réel ».

La conséquence porte sur la castration elle-même qui prend là un accent décisif du côté du réel : « la castration, c'est l'opération réelle introduite de par l'incidence du signifiant quel qu'il soit, dans le rapport au sexe. Elle détermine le père (à mettre en relation avec le fait que la castration est le principe du S1) comme étant ce réel impossible. Il s'agit de savoir maintenant ce que veut dire cette castration qui n'est pas un fantasme ».

L'incidence du signifiant fait reporter cette question de la castration sur le discours analytique : à la ligne inférieure, la jouissance sépare le S1 du savoir qui est en place de vérité, S2. C'est le point d'impossibilité, celui qui fait que le père, le S1, ne sait rien de la vérité, je dirai du sexe.

En définitive cet *excursus* sur le père qui va de l'examen du mythe à l'ignorance de la castration du père réel et à la définition de la castration comme réelle, c'est la première

remarque à mon avis que Lacan développe à la suite de son souhait de champ lacanien. J'en déduis qu'il ne saurait y avoir de définition probante du champ lacanien sans qu'une option soit prise sur ce point : le savoir mythique ou le savoir analytique et sa charge de réel. La castration est le centre de tout abord de l'économie de la jouissance dans les discours.

2/ L'affect et la lathouse :

La doctrine de Lacan sur l'affect dans ce Séminaire *L'Envers...* peut surprendre. Il ne porte pas ce nom d'envers par hasard, et la formulation par Lacan de cette thèse : « D'affect, il n'y en a qu'un », mais ce n'est pas n'importe lequel. C'est « le produit de la prise de l'être parlant dans un discours, en tant que ce discours le détermine comme objet ».

Autrement dit, le seul affect est l'objet dit *a*, objet que Lacan situe comme son invention ("Les non-dupes errent"). Lacan a inventé un affect, qui n'est autre que la cause mais qui, dit-il, « est le même que celui que nous retrouvons au niveau de l'effet ». Vous savez que Lacan non seulement a inventé l'objet mais qu'il lui a donné un nom : la lathouse (affect, *aléthéia*, lethal, house, *ousia*, trou, lathouse sur le modèle de la langue, la ventouse, le vent de la voix humaine).

Je profite de cette lathouse pour dire qu'une théorie de l'affect chez Lacan serait à produire. Elle part de l'angoisse comme affect fondamental, que Lacan articule à cet affect « dont il n'y en a qu'un », la pensée, la cause. Il me semble qu'on peut prolonger jusqu'à cet affect qu'il avance en fin de Séminaire, la honte, et dont le rapport à la cause sera à travailler, honte dont nous pourrions déduire une hontologie (mot de Lacan) bien différente de l'ontologie de la philosophie. Qu'on y ajoute les affects d'ennui et de tristesse dont il parle dans *Télévision*, et entre lâcheté et honte, nous pourrions réfléchir à ce qu'est réellement la cause, pourquoi Lacan indique de ne pas trop la taquiner, par exemple.

3/ L'identification, ses conséquences sur la communauté :

J'ai pris pour titre identification d'un champ et sur cette question de l'identification il y a beaucoup à faire, à la fois pour nous démarquer de ce à quoi nous étions identifiés, et pour dégager le mode d'identification propre au champ lacanien. Je séparerai pour l'exposition l'identification dans la cure et dans la communauté, mais auparavant je soulignerai le mode d'identification unaire que Lacan développe dans le séminaire et que Colette Soler a déjà fait valoir.

Dans le Séminaire XVII, l'identification est remise sur la sellette, en particulier l'identification primaire. Lacan montre que l'identification primaire n'est pas le Un du Tout

mais le Un du trait unaire qui va se répéter : « Du fait du Un singulier, de ce qui porte la marque, dès ce moment l'effet de langage se pose, et le premier affect. La cause, l'*ergo*, est pensée. Il y a répétition de ce *Je suis un*, il en résulte rétroactivement ce qui le cause – l'affect, *a* ». J'en conclus que l'identification là s'éloigne de toute conception de la globalité, de la forme, de l'image, et que, après la castration, Lacan place l'identification dans le registre des effets de langage.

Le déplacement théorique opéré sur la castration et l'identification, et l'invention de la lathouse dans son rapport à l'angoisse conduisent Lacan à poser la question de la subversion du DM à partir de la considération de la jouissance dans le DA. Le désir de l'analyste là trouve sa place.

Cette primauté des effets de langage sur l'abord de la jouissance a des conséquences sur la cure et sur le lien social :

- Par rapport à la cure, et là nous sommes dans le champ de l'analyse proprement lacanienne, un déplacement s'impose : ce n'est plus du fantasme au symptôme, mais entre angoisse et symptôme, à ceci près qu'il s'agit de prendre l'angoisse telle que Lacan la définit (pas sans objet mais antécédant la survenue de l'objet) (et le symptôme dans sa valeur de sinthome, comme réponse au réel du sexe).

- Ces précisions étant posées, passons aux conséquences sur la communauté : le champ lacanien n'est pas médiatique. Je m'explique : les médias montent en épingle, nous abreuvent de nouveaux problèmes dits éthiques. Pourquoi l'analyste aurait-il quelque chose à dire sur toute question posée par les médias ? L'analyste est celui qui traque les processus de ségrégation plutôt que celui qui pontifie à la télévision. Mais il est aussi celui qui dé-globalise, qui met l'accent sur la différence, celui qui dénonce la promesse de bonheur liée à un fantasme de jouissance harmonique.

- Dans la communauté analytique personne ne doute de la préoccupation constante de Lacan à propos de la communauté des analystes, sa réponse avec la fondation de l'Ecole en 1964 en témoigne. Le plus remarquable est qu'il ne s'en est pas tenu à la fondation de l'Ecole, mais qu'elle fut au contraire son geste inaugural pour le traitement du malaise, la proposition de la passe le complétant. Après la passe, il a donné des compléments, pas tout à fait explorés encore, spécialement pour la construction d'une Ecole :

- l'identification à un point du groupe (l'objet *a*) à propos du cartel, qui répond dans « Les non-dupes errent » à l'articulation souhaitée par Lacan des Discours et des formules de la sexuation

- la propriété borroméenne de nouage, qui appliquée à l'Ecole vaut certainement mieux que le modèle pyramidal.

- L'Ecole de l'Unaire plutôt que celle de l'Un.

4/ « La psychanalyse, ça ne se transmet pas comme n'importe quel autre savoir » dit Lacan à la page 228. Ce que le séminaire dégage, c'est que la transmission dans l'analyse est transmission de la castration.

La procédure de la passe peut examiner ce point. La passe « renouvelle radicalement le sens de toute la sélection analytique ». Lacan n'emploie jamais au hasard le terme de « radical », et il est vrai que la passe dans une Ecole entraîne non seulement une sélection bien différente de la cooptation de pairs mais aussi, nous en avons fait l'expérience, des conflits institutionnels majeurs. Pour ma part, je ne doute pas que nous ayons encore beaucoup à apprendre de cette expérience.

Ce mode de sélection va avec le projet de Lacan qui est l'examen de la logique des discours. La passe pourrait permettre de repérer ce que Lacan appelle de ses vœux, à savoir que le DA subvertisse le DM, voire le DU, dans la mesure où justement la passe mettrait en lumière cette transmission de la castration que le discours de la science et le discours capitaliste rejettent.

On peut penser que la passe est le moyen que Lacan nous donne pour vérifier que les analystes se sont approprié le DA, et qu'ils sont à même de donner quelque garantie quant au fait de ne pas retomber illico dans le discours du maître ou de l'université. Il convient qu'ils fassent la preuve de l'ex-sistence de ce savoir disjoint, de ses conséquences, sur la vérité et la jouissance, car le champ lacanien ne se construira pas à répéter les formules du « mi-dire de la vérité » et de « l'identification au symptôme ». (Ce serait alors introduire des points de butée dans l'analyse). Au contraire, dans sa construction il pourrait permettre que des choses nouvelles voient le jour, que pour le coup, il s'agisse de vérifier certes les apports de Lacan, mais pourquoi pas aussi que sur ce point de la passe nous puissions faire « quelques remarques » qui donneraient des fins d'analyse inconnues, surprenantes, en un mot pas forcément conformes. Il est certain que nous aurons à faire un effort pour que la passe elle-même ne devienne pas modèle auquel s'identifier — et c'est pourquoi nous pouvons reconsidérer notre doctrine de l'identification, à partir des indications de Lacan sur l'Unaire.

Je ne vois pas pourquoi la passe ne délivrerait pas d'enseignements encore non-advenus sur le traitement de la jouissance dans les cures. Ce serait une manière d'apprécier l'effectivité des cures et de prendre la mesure de l'acte. Quelle économie de la jouissance à la

fin des cures ? Avons-nous les moyens d'apporter la preuve que l'analyse a changé quelque chose à l'économie de jouissance de départ de la cure ? Quelles transformations de l'Eros ont été obtenues ? Comment le passant se débrouille-t-il du réel, pour lui et dans les cures qu'il conduit ?

Cette série de questions évidemment dirige vers la question sous-jacente depuis un moment : qu'est-ce qu'un analyste lacanien, qu'est-ce qu'un analyste qui prend en compte le pas de côté que Lacan effectue par rapport à Freud dans *L'Envers de la psychanalyse* ? S'il existe un analyste lacanien, quid de la psychanalyse lacanienne ?

Il y a donc, si nous voulons une Ecole, une certaine urgence à faire fonctionner la passe, non seulement pour la *dé-milleriser*, la dé-millésimer, la pluraliser et tirer les conséquences et les enseignements de cet outil que Lacan nous a légué.

Nous avons l'occasion de construire une doctrine des fins d'analyse ouverte, et non pas une doctrine que le Un construit à sa main, au fur et à mesure qu'avance sa propre conception, sa propre « contraception » de la passe. Pas de théorie Une de la passe mais plutôt des éclaircissements sur le DA, en tant qu'il se distingue des autres discours, c'est démontrable. Pour résumer, ce n'est pas une identification de l'analyste à l'AE-supposé qui est à rechercher mais une appropriation du DA (*Einverleibung* ?) par les psychanalystes.

Conclusion : J'avais commencé avec « Identification d'un champ », ce qui m'a donné l'occasion de faire valoir quelques traits identificatoires de ce champ souhaité par Lacan. Le champ étant identifié, il nous reste, comme je l'ai suggéré à la fin, à nous l'approprier. A faire nôtres les indications de Lacan, nous pourrions à coup sûr apporter un peu de souffle à la psychanalyse, pour peu que suites soient données à ce que Lacan nomme les « deux pointes d'avenir », à savoir l'impuissance de la vérité et le pouvoir des impossibles. Formons le vœu que ce soit dans une communauté où les dires et les actes soient accordés.